

Neuvoy' au citoyen le Secrétaire Général
Du Gouvernement provisoire.
9118.



Au citoyen Dupont de l'Eure
Président provisoire de la République Française
P340. 127

Monsieur le Président

Je prends la confiance de vous adresser l'instante
demande de faire prononcer une loi qui permette
le Divorce.

Etant peu initié aux hautes questions de Législation
de Sociabilité, et de Physiologie déjà débattues, permettez
moi de me vous faire ici qu'un simple exposé.

Je subis le sort affreux d'un mariage mal assorti;
Antipathie, mauvais procédés, affection incompatible
me rendent depuis long-temps l'existence insupportable.
Dernièrement mon mari a abandonné l'interieur pour
vivre avec une autre femme, je n'en ai pas moins
continué courageusement notre modeste commerce de

limonadier. aussi Monsieur le Président ma
conscience me donne l'espoir d'être digne de l'intérêt
que je sollicite de vous.

J'arrive à la question générale et crois facile de
trouver cent mille ménages qui exposeraient des griefs
réciproques, aussi plausibles que les miens quant à
la moralité.

Dans un moment de bonheur ou le Gouvernement
doit par des institutions soit nouvelles, soit puisées
dans notre première République, rendre à la société
tout le bonheur possible; je place avec sécurité
Citoyen Président, ma pétition sous la sauvegarde
de votre sagesse et de votre expérience: moi pauvre
femme tant en mon nom qu'en celui de cette
société qui attend de la bienheureuse révolution
de Février, régénération et bien-être dont elle saura
se rendre digne.

Je m'arrête devant l'innombrable exposé des
misères et des malheurs que devra applanir une
loi aussi d'équitable, et si vivement réclamée sans
succès sous tous les despotismes écroulés, et qui
aurait cependant écrit d'horribles drames dans
toutes les classes de notre belle France.

au citoyen Gosselin
9/118

M. le Citoyen Dupont de l'Eure
Président provisoire de la République Française



Que la liberté reconquise étende ses bienfaits
jusqu'à nous, en nous délivrant d'un enchaînement
tyrannique; voila notre vœux Citoyen Président
j'ose espérer que vous le jugerez digne de votre
sollicitude

Daignez répondre à ma vive prière et recevoit
l'assurance du respect et de la vénération,
avec lesquels j'ai l'honneur d'être

Citoyen Président

Votre très humble servante

f^{me} Gosselin

137, Faubourg St-Martin

Paris le 29 Avril 1848.

Je suis le sort affreux d'un mariage mal assorti,
quatre années précédés affection incompatible
me rendent depuis long temps l'existence insupportable
Dernièrement mon mari a abandonné l'entretien pour
votre avec une autre femme; je n'en ai pas moins
continué courageusement notre modeste commerce de